

URBAIN

NEWS

LE MAGAZINE TRIMESTRIEL DES CULTURES URBAINES

#00

Mai - Juin - Juillet



Entretien

Fond de Développement des
Cultures Urbaines - **FDCU**

en
question?

avec **Mme Ndèye
Khoudia Diagne**,
Directrice des Arts du
Ministère de la Culture et
de la Communication.

P2



Diofiar

L'événementiel notre savoir-faire **events**

L'événementiel notre savoir-faire

- Sonorisation son et lumières
- Location estrade, pont lumière, bâches, chaises, barrières, décoration

Reportage audiovisuel, photos

- Production musicale
- Management Digital



SOMMAIRE

4

Entretien avec
Mme Ndèye Khoudia
Diagne,
Directrice des Arts
du Ministère de
la Culture et de la
Communication.



8

Culture
DJIBSON DIWAAN J,
entrepreneur culturel
à Tambacounda, une
autre fierté du FDCU.



10

Invité
Cinq questions à Malal
Almamy Talla, plus
connu sous le nom de
fou malade.



CASY PROD Entertainment de Fatick toujours
pas bénéficiaire du FDCU.

12

Cheikh Sadibou Ka, AJAD de Kaolack.
Le FDCU une bouffée d'oxygène

14

Safouane Pindra initie
un forum sur le FDCU

16

Maman Faye We Management.Sn
Retenue et toujours à l'attente de la subvention
de 2021 du FDCU.

19

JEG JAM, portrait d'un rappeur
entrepreneur, fondateur de JOFF NANOOR
ENTERTAINMENT Une des prouesses du
FDCU à Diofior

20

Lamine Sène alias Dj Tal, TalRek évoque un
manque de transparence du FDCU.

22

#00



URBAN NEWS

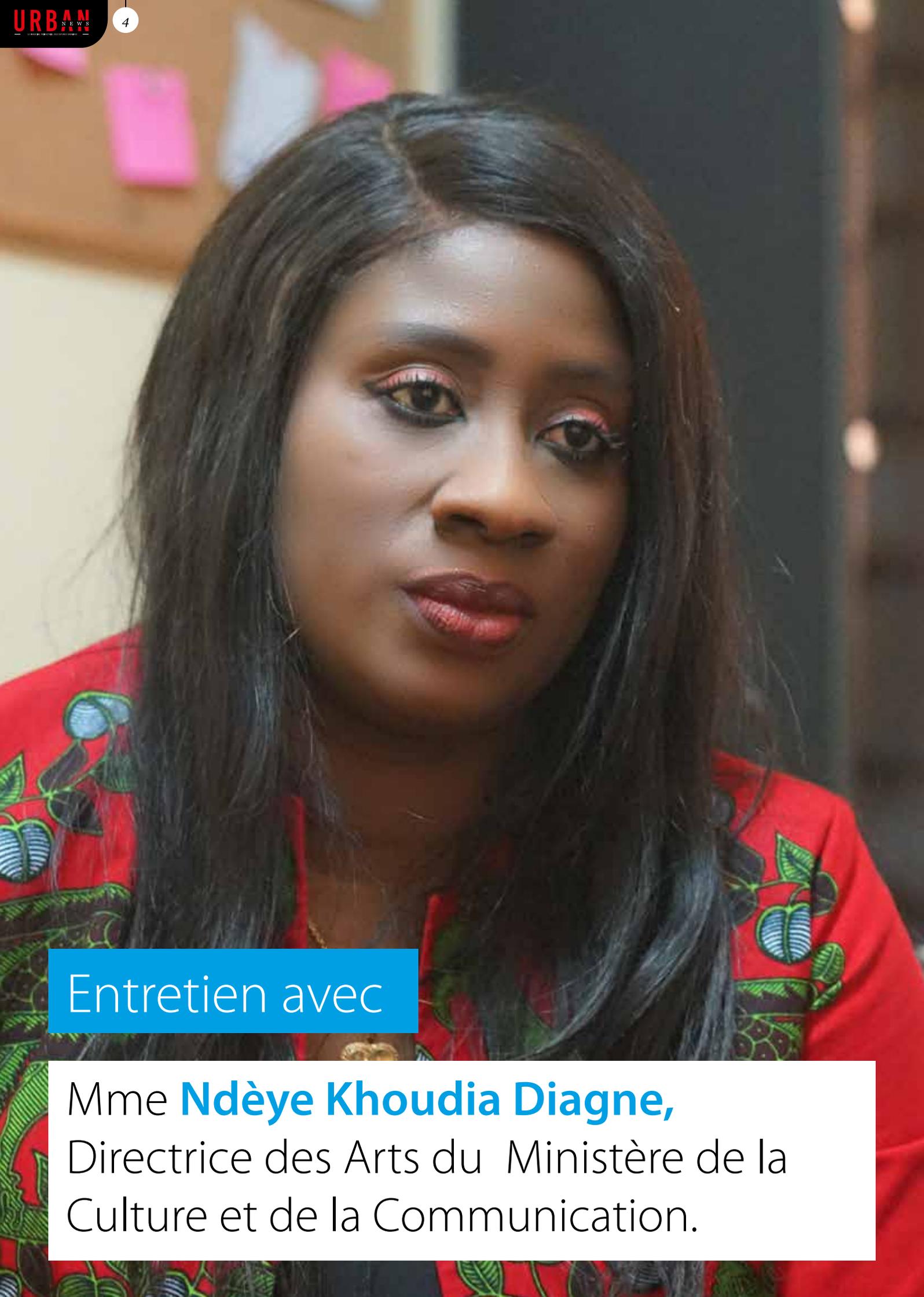
LE MAGAZINE TRIMESTRIEL DES CULTURES URBAINES

Equipe de Rédaction
Benoît Badiane
Abdoulaye Bob
Pape Arfang Moussa Sarr
Diggy

Equipe Technique
Jeg Jam
Moustapha Thioune

Infographie
Babadesign
77 263 75 71

Contact Urban News
77 555 95 23 - 77 437 62 55

A close-up portrait of a woman with long, dark, wavy hair. She is wearing a red top with green and blue floral embroidery. The background is slightly blurred, showing some pink and white papers on a wall.

Entretien avec

Mme **Ndèye Khoudia Diagne**,
Directrice des Arts du Ministère de la
Culture et de la Communication.

PARLEZ-NOUS DU PARCOURS QUI VOUS A AMENÉ À LA TÊTE DE LA DIRECTION DES ARTS?

Je suis à ma 18ème année au ministère de la culture et de la communication. Mon premier diplôme professionnel est une licence en animation culturelle que j'ai obtenue à l'Ecole Nationale des Arts en 2005 et depuis j'évolue au ministère ou j'ai eu à occuper plusieurs postes. Le premier était à la direction de la cinématographie où j'ai fais 10 ans en occupant tour à tour les postes de chargé d'animation, chef de bureau de la gestion financière, chef de division administrative et financière. Ensuite j'ai pu faire une autre formation en gouvernance et management public en Egypte, pour une année, à l'Université Léopold Sédar Senghor d'Alexandrie. Pour chercher une autre expérience je suis partie pour deux ans au ministère de la formation professionnelle, de l'apprentissage et de l'artisanat où j'étais à la cellule d'étude et de la planification pour pouvoir mettre à contribution et pratiquer ce que j'avais appris à l'Université d'Alexandrie. Deux années après, j'ai été rappelée à mon ministère d'origine, celui de la culture, pour occuper le poste de coordonnatrice de la cellule d'étude et de planification pendant deux ans et c'est au bout de ces années que j'ai été proposée pour être directrice des arts.

VOUS AVEZ EN CHARGE AUSSI LE FONDS DE DÉVELOPPEMENT DES CULTURES URBAINES (FDCU). QUELLE EST SA PRINCIPALE MISSION?

La particularité de ce fonds est qu'il est exclusivement dédié aux acteurs des cultures urbaines contrairement aux autres fonds qui sont des fonds d'appui aux manifestations culturelles et peut être aussi le fonds d'aide aux artistes. Ce fonds en question est arrivé pour aider les acteurs des cultures urbaines à mieux se structurer et se professionnaliser. Le but devrait être celui de créer des champions au niveau de ce secteur et c'est la principale tâche du Fonds de Développement des Cultures Urbaines depuis sa création. Pour parler un peu plus de ce fonds, qui s'élève aujourd'hui à 600 millions de CFA, il y a plusieurs domaines qui sont financés: celui de l'événementiel, de la formation, de la structuration pour aider des entrepreneurs à se structurer à avoir des entreprises formelles et la mobilité.

COMMENT FAIRE POUR BÉNÉFICIER DE CE FONDS?

Depuis le début, il y a un appel à candidature annuel qui est lancé et qui dure entre trois semaines et un mois pour permettre à tous les acteurs des cultures urbaines de se manifester en déposant un dossier de candidature. Dans ce dossier de candidature, il y a un formulaire et des documents administratifs demandés, à savoir la preuve de la formalisation de leur entreprise (la reconnaissance de leurs autorités administratives et locales) et justifier qu'ils ont des partenaires qui les accompagnent en dehors du fonds pour la réalisation de leurs activités. Une fois l'appel clôturé, deux organes sont chargés de le mener à terme. Il y a un comité de lecture mis en place avec des personnes ressources dans le secteur des cultures urbaines (des

universitaires, des intellectuels, des entrepreneurs aussi du secteur et des représentants du ministère de la culture pour évaluer les demandes reçues). Au terme de cette première évaluation des projets sont présélectionnés sur la base de critères qui concernent la pertinence du projet, l'appartenance du porteur au secteur des cultures urbaines et l'impact que le projet a sur le secteur, tels sont les principaux critères qui sont déclinés pour pouvoir sortir du lot. Une fois cette étape passée, le comité de lecture dresse un procès verbal et l'adresse au comité de gestion qui est l'organe utile présidé par le ministre de la culture et de la communication.

ET JUSQU'ICI COMBIEN DE STRUCTURES ONT PU BÉNÉFICIER DE CE FONDS?

Au premier appel il n'y avait que 71 projets et l'année dernière on est arrivé à 343 projets, c'est allé donc crescendo et plus les années passent plus le fonds attire aussi la convoitise. D'autres personnes qui ne sont pas du secteur aussi essayent de se mettre à niveau pour pouvoir intégrer parce qu'il y a un mécanisme qui leur permet de pouvoir développer leur structure. Beaucoup de structures, des plus grandes au plus petites, et d'acteurs des cultures urbaines ont eu à profiter de ce fonds.

EST-CE QUE LES BÉNÉFICIAIRES REÇOIVENT TOUS EN MÊME TEMPS LEUR FINANCEMENT PARCE QUE CERTAINS ACTEURS SE SENTENT UN PEU LÉSÉS?

L'état prend des décisions en mettant par exemple un montant de 600 millions pour le développement des cultures urbaines ; des organes opérationnels sont là pour la mise en œuvre et le ministère des finances gère tout ce qui est finance et fonds dans le pays. Il y a aussi une autre règle qui dit que les fonds ne sont pas décaissés en même temps. Certains ont la chance que dans d'autres secteurs les fonds sont décaissés en deux fois. Mais pour le cas du fonds de développement des cultures urbaines, il est décaissé en quatre tranches. En général au mois de février, il y a une première tranche de 150 millions qui est décaissée, au mois d'Avril ou Mai il y a une deuxième tranche, la troisième au mois de juillet et la dernière au mois d'octobre. C'est pourquoi les bénéficiaires ne reçoivent pas en même temps parce que les 600 millions ne sont pas disponibles au niveau de la Direction des Arts en numéraire ou une seule fois. La deuxième raison qui fait que certains reçoivent avant d'autres concerne la gestion du fonds au niveau interne mais aussi les acteurs culturels. Ils reçoivent une partie à la signature de leur convention qui leur permet de commencer leur activité et au dépôt de leur rapport ils reçoivent leur reliquat. Mais le fait que le reliquat soit donné après le rapport a créé un très grand fossé. Parce que soixante quinze pour cent des acteurs culturels ne respectent pas la clause dans la convention qui dit qu'un mois après l'exécution de l'activité, le rapport doit être déposé. En réalité si on était très exigeant et très à cheval sur ces clauses-là, la moitié des acteurs culturels perdrait leur reliquat. C'est une clause dans la convention de financement qu'ils ont signée. Sur le budget de 2021, cinquante pour cent du fonds a été réglé en reliquat de

2020 donc pour 2021 la moitié de l'argent du fonds seulement a permis de financer une partie des subventions de 2022 et ça va se répercuter sur 2023 et ainsi de suite à moins que nous trouvions un équilibre que le montant du fonds augmente pour qu'on puisse résorber ce gap là pour que à une année on décide de ne pas prendre beaucoup pour équilibrer. Donc c'est cette situation là que le fonds vit depuis 2018, ce qui fait qu'il y a toujours un chevauchement.

CETTE SITUATION NE VA-T-ELLE PAS PORTER PRÉJUDICE AUX NOUVEAUX BÉNÉFICIAIRES QUI COMMENCENT À DÉROULER LEUR PROJET?

Forcément, et ils ne sont pas les seuls dans l'histoire. Depuis 2018, les reliquats sont donnés à l'année N+1. C'est une situation qui est là. L'administration étant une continuité, nous ne pouvons pas faire autrement. On ne garantit pas, dans la convention, que toute l'intégralité du fonds est donnée avant l'activité. Le fait d'être choisi est déjà une garantie. Maintenant la mise à disposition de la subvention concerne vraiment la disponibilité des ressources.

QUELLES SONT LES STRUCTURES FINANÇÉES QUI DONNENT SATISFACTION?

Je ne voudrais pas faire de jaloux mais j'ai des exemples de structures qui ont un impact non seulement pour le fonds mais pour leur localité et ça concerne aussi bien la structuration que les événements parce que les festivals aussi sont très important, très régulateur dans certaines zones. On a les maisons de cultures urbaines qui ont été construites. En tout cas, quand nous voyons ces réalisations là ça donne de réelles satisfactions. Je donne l'exemple de la première radio des cultures urbaines que le fonds a aidé à naître, c'est une révolution avec Joff Nanoor on imagine qu'il y en aura d'autres que ça va aider à impulser. On a également la maison des cultures urbaines de Tamba qui fait partie aussi de nos satisfactions, Rosso, Matam et beaucoup d'autres. Pour les activités aussi on a de grands festivals qui font parler du Sénégal et qui sont accompagnés par le fonds notamment le Show of The Year, le Galsen Hip Hop Awards, Guédiawaye Hip Hop, les femmes Rollers aussi et le projet Sénégal Talent Campus qui polarise vraiment tout le pays. Dans toute la chaîne de valeur nous avons des modèles qui font notre fierté.

ET LES PROJETS INDIVIDUELS, SORTIES D'ALBUMS, DE PRODUCTIONS. SONT ILS ÉLIGIBLES?

Oui, mais malheureusement, sur la grille des priorités d'autres projets plus englobant plus impactant sont choisis. Il faut qu'on essaye de respecter un peu la chaîne de valeur parce que si tout le monde se met à s'auto produire c'est problématique, la branche des producteurs va mourir.





PARLEZ-NOUS DES PERSPECTIVES.

Le secteur des cultures urbaines au Sénégal a toujours été bouillant et on voit que le fonds a vraiment boosté ce secteur là et que beaucoup d'initiatives révolutionnaires en sont nées et on espère que le fonds va rester et qu'il va peut être doubler pour essayer d'appuyer plus conséquemment les projets parce qu'on voit aujourd'hui de plus en plus que les montants diminuent. Après 4 années d'exercice en 2021 comme chaque fonds, il aurait fallu qu'on s'arrête et qu'on évalue. C'est dans

cette perspective que nous étions jusqu'à ce qu'on nous informe de la tenue du forum national des cultures urbaines qui a été bien accueilli et que la direction a accompagné d'ailleurs pour sa tenue. Un rapport a été produit avec des recommandations fortes dont la plupart étaient déjà identifiées comme des points à améliorer au niveau de la Direction des Arts. Ce processus là n'est pas terminé afin de mieux structurer et d'améliorer le fonctionnement du fonds. Au regard de ce que nous recevons comme sollicitations et des résultats que ce fonds là fait, nous sommes tentés de demander qu'il soit revu à la hausse pour mieux aider ces acteurs à se structurer.

DJIBSON DIWAAN J, entrepreneur culturel à Tambacounda, une autre fierté du FDCU.



L'artiste, auteur compositeur pur produit du hip hop Galsen depuis les années 95-96, fait partie des grandes satisfactions du Fonds de Développement des Cultures Urbaines avec son association Diwaan J. Un premier financement du FDCU en 2018 a permis la réalisation de leur projet: le Centre Académie Urbaine de Tamba inauguré le 26 Décembre 2020.

Tout est parti du projet académie urbaine que Djibril Diallo, de son vrai nom, et son groupe de rap avaient lancé avec la première édition en 2016 qui a connu un succès inédit. Il s'agissait à la base d'un projet de formation et de sensibilisation. Un projet très spécifique qui ne parle que d'entrepreneuriat culturel c'est à dire tout ce qui est entrepreneuriat et gestion de projets culturels, graphisme, design, les métiers de l'audiovisuel (animation radio-télévision et prise de parole en public), le DJing, la MAO, la danse hip hop, les techniques d'écriture rap, le slam entre autres activités principales précise Djibril Diallo. Aujourd'hui le coordinateur du Centre Académie des Cultures Urbaines de Tambacounda fait la fierté du FDCU avec son association Diwaan J qui est née des cendres de leur groupe de rap. L'association a d'ailleurs pu bénéficier d'un premier

financement en 2018 et depuis, le projet est accompagné financièrement tous les ans par le Fonds de Développement des Cultures Urbaines du ministère de la culture qui le classe parmi les meilleurs selon Djibril Diallo. Un appui que ce dernier souhaite pérenniser après l'inauguration du Centre Académie Urbaine qui, depuis bientôt deux ans, déroule tant bien que mal ses activités avec des incubations de temps à autre. En 2019 Diwaan J a été financé à hauteur de 7 millions de francs CFA pour une structuration qui est estimée aujourd'hui à près de 25 millions car l'ambition de l'association c'est de développer beaucoup d'autres secteurs qui ne faisaient pas partie du projet initial. Le but est de passer cette année sur une autre phase qu'elle qualifie d'insertion qui va permettre à la structure de grandir, de se diversifier et de chercher d'autres financements et des partenaires pour pouvoir

insérer les jeunes qui ont été formés de 2016 à nos jours. Ces 660 jeunes initiés, dont 30 à 50 d'entre eux que l'académie urbaine de Tamba compte assurer leur insertion à partir de 2022, viennent de 7 communes différentes visées par le projet à savoir Tambacounda, Koumpentoune, Goudiri, Bakel, Kidira, Missira jusqu'à Kédougou. Pour la matérialisation, la structure compte également sur le soutien de partenaires stratégiques comme le 3FPT (Fonds de Financement de la Formation professionnelle et technique). C'est pourquoi Djibson Diwaanj se réjouit de la mise en place du FDCU. Une initiative des autorités étatiques pour appuyer tous les acteurs des cultures urbaines du Sénégal que magnifie cet ancien rappeur aujourd'hui entrepreneur culturel. Un fonds qui a eu beaucoup d'impact selon Djibson car beaucoup de structures émergent à Dakar comme dans les régions et les zones les plus reculées grâce à cet appui financier. Pour lui l'entrepreneuriat est la seule issue pour un lendemain meilleur parce que les acteurs culturels ont aujourd'hui besoin de coup pouce car beaucoup de jeunes sont dans ce secteur et il va falloir utiliser à bon escient cette énergie et entreprendre pour aider les jeunes à comprendre les métiers des cultures urbaines. Le projet d'académie urbaine de Tambacounda, cité souvent en exemple avec celui de Joff Nanoor à Diofior, de Cheikh Sadibou Ka à Kaolack par le ministère de la culture et la direction des arts, montre pour Djibson que les acteurs des cultures urbaines ont aujourd'hui franchi un nouveau palier avec beaucoup d'engagement, de détermination et de volonté. Des projets fiables que l'autorité a bien apprécié et continue à appuyer

pour permettre l'émergence d'autres structures puissantes dans les régions surtout renchérie le tambacoundois. Des rapports d'activités sont souvent transmis au FDCU car pour Djibson il est important de préserver cet acquis pour plus de transparence et montrer le niveau d'engagement de la structure pour mener à bon port le projet. C'est pourquoi il espère que l'Etat va continuer son soutien pour assurer l'insertion ou l'emploi des jeunes qui est, selon lui, la partie la plus intéressante d'un projet. Par ailleurs, cet entrepreneur culturel basé dans la capitale orientale du Sénégal s'insurge contre ceux qu'il qualifie «de capteurs de fonds» c'est à dire des personnes qui ne sont pas du milieu et qui continue à bénéficier du Fonds de Développement des Cultures Urbaines. Il invite d'ailleurs la direction des arts à y mettre de l'ordre surtout avec les recommandations faites à l'issue du forum sur le FDCU en Mai dernier pour que les vrais acteurs puissent bénéficier de ce fonds et rehausser le milieu. C'est ainsi qu'il lance un appel aux acteurs des cultures urbaines pour préserver cet acquis car ce fût un long combat pour obtenir ce fonds, respecter les règles de financement de projets. Pour Djibson, lorsqu'un projet obtient un financement, des résultats et un impact positif sont attendus sur la valeur ajoutée ou sur le plan social ce qui est une des missions du FDCU pour mieux soutenir les acteurs culturels à aller vers la structuration. Il invite en ce sens le ministère de la culture à continuer d'aider surtout les structures bénéficiaires de l'intérieur du pays qui génèrent déjà de l'emploi avec des projets à long terme.



5 questions à Malal Almamy Talla

QU'EST CE QUI EST À L'ORIGINE DE LA STRUCTURE G HIP-HOP?

Ce n'est pas mon initiative, la fondation vient d'un artiste rappeur du groupe B One X, décédé il y a 3 ans, il s'appelait Malick Sarr alias Sarenzo. Son groupe et le mien, Bat'Hailons Blin D, entretenaient des relations conflictuelles. Sarenzo est venu me voir par la suite pour me demander de nous associer pour créer Guédiawaye Hip Hop avec les différents acteurs des cultures urbaines de Guédiawaye, ce qu'on a fait. Je me souviens, il m'a dit: «nous avons fait notre temps dans le hip hop mais il faut aussi qu'on laisse quelque chose à la nouvelle génération». Et à partir de là nous avons convoqué tous les acteurs du hip hop de la localité pour effectivement fonder l'association.

ET QUELS SONT LES OBJECTIFS QUE VOUS VOUS ÊTES FIXÉS?

Le slogan de l'association c'est « Nourrir le futur », faire en sorte que Guédiawaye Hip Hop soit un espace d'expression pour les jeunes mais un espace de formation également. On travaille aussi beaucoup sur des questions de réinsertion sociale mais en lien avec les cultures urbaines.

EN PARLANT DE RÉINSERTION SOCIALE, QUELLES SONT LES ACTIONS QUE VOUS AVEZ MENÉES JUSQU'ICI?

Nous avons poursuivi le travail entamé à Yougkounkoug depuis 2005 sur les questions de la réinsertion sociale. Il consistait à introduire la formation hip hop dans le milieu carcéral, entamer une formation pour les détenus en fin de peine et faire le suivi pour faciliter leur socialisation. Quand Guédiawaye Hip Hop a été créée avec la construction de cet espace nous avons prévu un volet qui s'intéresse à cela pour garder un lien avec le monde carcéral. Donc beaucoup de jeunes qui sortent de prison dont la formation est déjà entamée viennent ici pour poursuivre. On les accompagne dans la production musicale, dans la diffusion, dans la promotion etc. On l'a fait avec beaucoup d'artistes et on continue ce travail malgré quelques difficultés. On s'intéresse également beaucoup à ces jeunes qui ne sont pas encore allés en prison et qui sont victimes d'échec scolaire. On essaye de travailler avec ces derniers pour vaincre le mal à la racine c'est à dire travailler avec eux parce que les cultures urbaines c'est quelque chose d'efficace pour amener les jeunes à croire en eux, à avoir confiance et aussi à trouver des opportunités.

ETES VOUS SATISFAIT DES RÉSULTATS OBTENUS?

Nous avons eu beaucoup de retours positifs parce que la création de ce centre hip hop à Guédiawaye dans la commune de Wakhinane a essentiellement contribué à réduire la



Cinq questions à Malal Almamy Talla, plus connu sous le nom de fou malade. Membre fondateur du mouvement Y'en a marre ce rappeur de profession dirige l'Association Guédiawaye Hip Hop et est récemment le président de SN FEST, réseau des festivals des cultures urbaines et de hip-hop au Sénégal



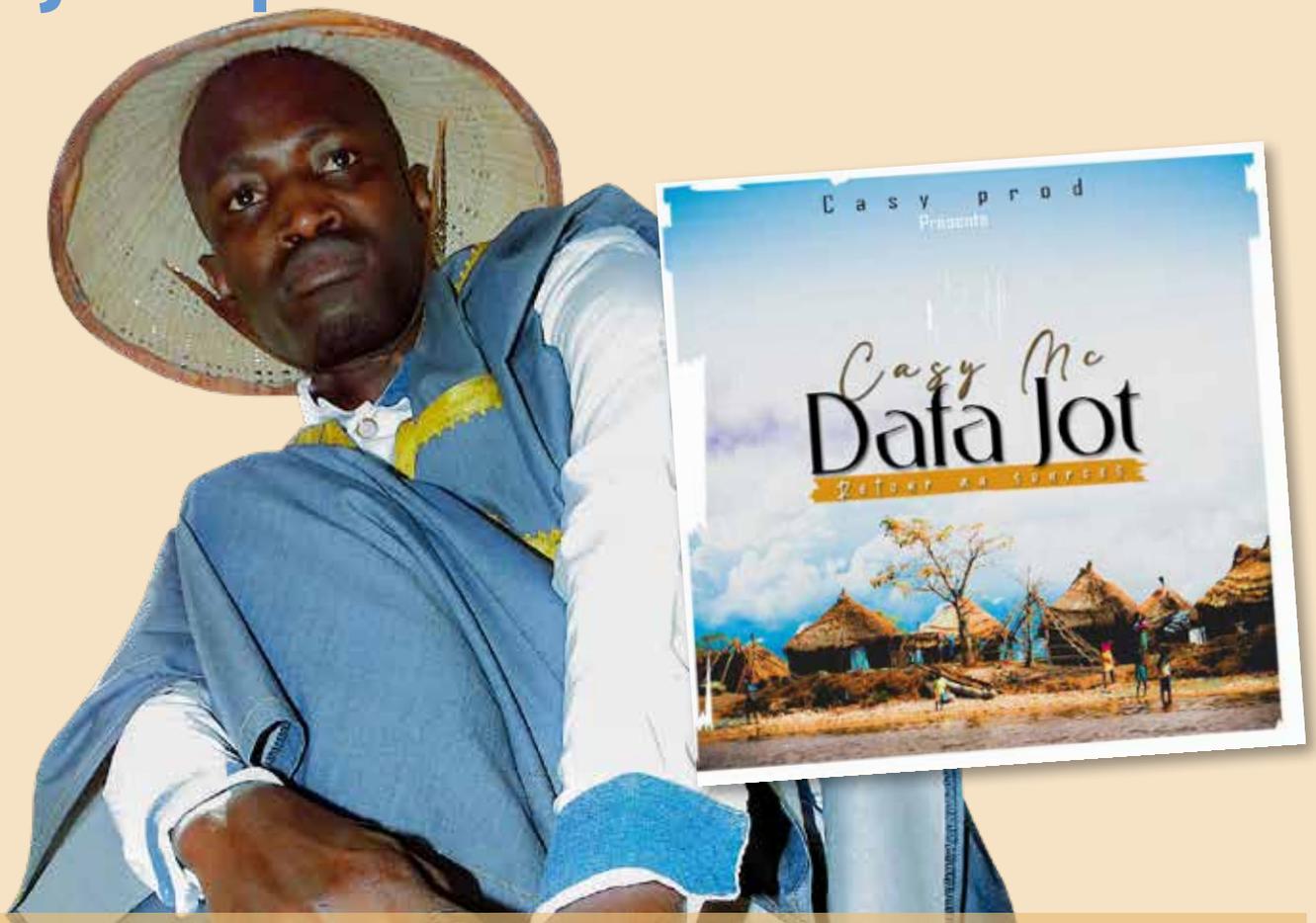
délinquance. Notre approche est simple, il y a eu d'ex détenus que nous avons essayé de réinsérer à travers la musique mais ils ne se retrouvaient pas. Nous avons développé un programme d'éducation environnemental qui consistait à sensibiliser les populations sur le cadre de vie: aménager des espaces verts, recycler les déchets plastiques etc. Il y a eu des détenus qui nous ont accompagné et qui ont suivi ce programme là. Mais le programme d'entretien des rues, de lutte contre l'insalubrité a permis aux populations de porter un nouveau regard sur ces gens là qui viennent du monde carcéral. Ce travail a aussi été fait en amont et en aval et aujourd'hui ces personnes là sont acceptées, nous avons d'ex-détenus qui travaillent au niveau de la perception municipale. On a même réuni tous ces détenus dans une association qui s'appelle Jare-Jare, ils nous aident dans la sensibilisation pour freiner et sensibiliser sur la délinquance.

EST-CE QUE G HIP-HOP NE RISQUE PAS DE RELÉGUER VOTRE PASSION LA MUSIQUE AU SECOND PLAN?

Non pas du tout! Tout ce que nous faisons c'est en lien avec le hip hop, maintenant le hip hop ce n'est pas forcément faire une chanson de rap. C'est d'abord créer un cadre, transmettre tout le potentiel qu'on a eu à travers notre parcours en tant qu'artiste. Nous avons eu à travailler à l'international, plus près dans la sous région. Aujourd'hui nous mettons en place des projets d'échanges, nous animons des ateliers d'écritures et de temps en temps la passion est encore là nous continuons à produire des disques. Le dernier «Ousseynou ak Assane» date de 2018. On travaille avec les jeunes par exemple sur l'album de « Ass The best » on a fait une chanson sur l'immigration puis avec Niagass on est sur un nouvel album. On continue de travailler mais maintenant le hip hop c'est un mouvement qui connaît des mutations. Nous ne sommes plus ces artistes que nous étions en 2003 parce qu'on était au devant de la scène, maintenant les mutations qu'il y a dans la musique font que nous ne sommes plus des artistes actuels, il y a aujourd'hui la nouvelle génération qui occupe le devant de la scène. Je peux citer: Dip, mon jeune frère Iss 814 qui est formateur ici à G hip hop. Le rapport qu'on doit entretenir avec ces jeunes est un rapport de complémentarité et d'interdépendance parce qu'on n'est pas dépositaire de la connaissance hip hop même si nous sommes leurs aînés. Je suis toujours en contact avec cette nouvelle génération que je trouve artistiquement très intéressante même si les contenus diffèrent: ils abordent autrement la politique, les questions sociétales, etc. Musicalement aussi ils ont beaucoup plus évolué et puis en terme de production musicale ils prennent beaucoup en compte le potentiel artistique et culturel, le folklore traditionnel qu'ils intègrent dans leurs travaux et c'est excellent. Aujourd'hui il faut laisser le mouvement hip hop évoluer, nous avons fait notre temps il y a toujours une nouvelle génération qui vient après une autre. Et il revient à chaque génération de décider comment elle conduit son art, l'orienter et quel contenu lui donner sinon on risquerait d'être dans la dictature artistique. Ce qui caractérise l'art en général c'est cette liberté-là. L'essentiel pour un artiste c'est de savoir faire le lien entre la création et ce qui se passe dans la société.

URBAN NEWS JE SALUE L'INITIATIVE! LE HIP HOP A AUSSI BESOIN DE SON MÉDIA. FÉLICITATIONS

CASY PROD Entertainment de Fatick toujours pas bénéficiaire du FDCU.

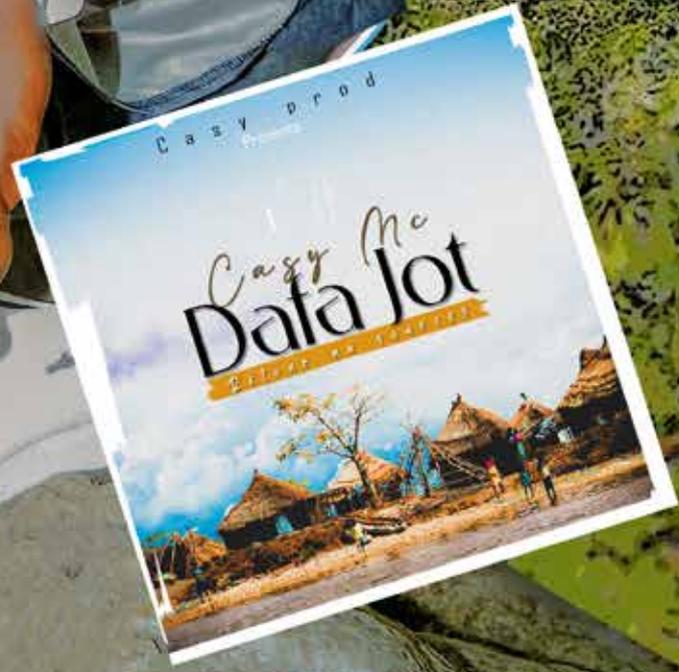
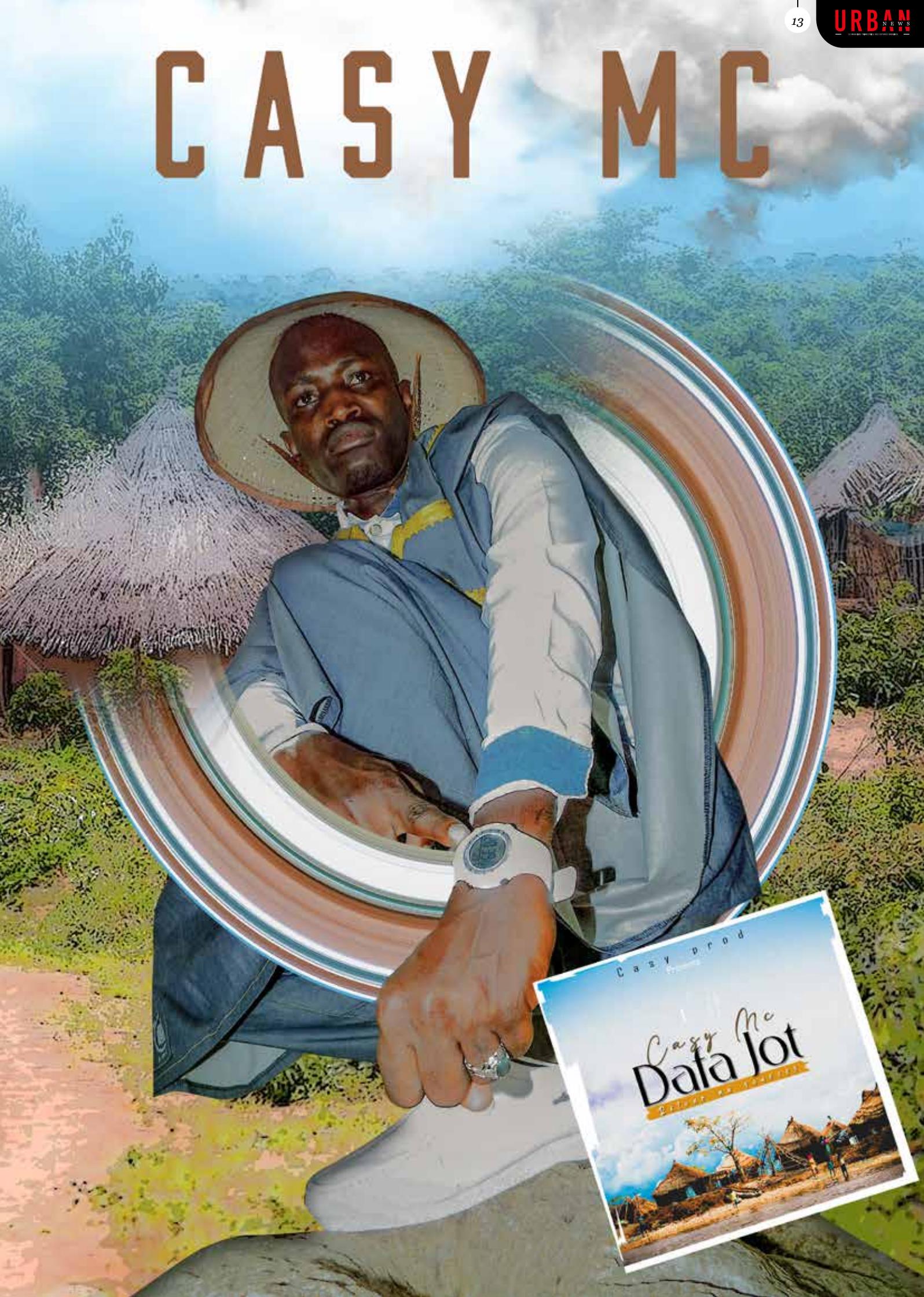


Casy Mc, à l'initiative de ce Label, fait partie des recalés, après avoir déposé pour un financement du Fonds de Développement des Cultures Urbaines. En sus de la musique, l'artiste-rappeur entrepreneur du Sine participe à l'émergence culturelle de sa localité avec l'ouverture d'une boutique : Shop Casy Production Entertainment.

La non retenue de son projet après une tentative n'a pas empêché Siaka Sarr d'entreprendre, même si pour lui, le FDCU est un levier important pour le développement des artistes plus précisément des cultures urbaines. Un fonds qu'il juge cependant impartial car, pour cet entrepreneur culturel à Fatick, Dakar la capitale se taille le plus souvent la part du lion dans l'attribution des financements. « Une décentralisation du fonds » prône donc Casy Mc qui lance un appel aux autorités culturelles pour qu'une région comme Fatick puisse avoir son festival annuel inscrit dans le calendrier du ministère de la culture. Une manière de participer au développement de la culture sénégalaise car le Sine fait partie des poumons culturels du pays précise le secrétaire général de l'association Aar Fée In O Diégoune Sérères du Sénégal, qui regroupe tous les artistes sérères du pays, poste qu'il occupe depuis 2020. Ce rappeur, natif de Fatick, ancré dans sa culture sérère, révélation des années 2004-2005 avec ses premiers singles « Sénégal », « Sen xalaat », « Zéro Faute » et « Jegelu Yalla », est d'ailleurs dans la promotion de son nouvel album « Dafa jot », (retour aux sources) dont la sortie nationale a eu lieu le 05 Février 2022. Il s'agit d'un engagement artistique, d'une

décision culturelle d'un rappeur déterminé à exhiber un pan socio-culturel de son art, le rap. Des titres qui développent l'engagement de conscientisation sur la nécessité de s'enraciner pour mieux vendre son identité culturelle. A travers cet album qui reflète la culture du Sénégal, l'artiste vise le niveau international et estime pouvoir atteindre ses objectifs. C'est le single « Jambaar » qui a annoncé la sortie du projet RETOUR AUX SOURCES. Son staff, à savoir la team Casy Production Entertainment, assure la vente et la distribution de l'album à travers les différentes plates formes digitales et les médias (radio et télévision notamment). Pour le suivi-promotion du projet, toujours dans la région de Fatick, Diofior a été choisie pour la présentation de l'album le 26 Mars 2022 à travers un concert avec nos partenaires de Joff Nanoor Entertainment, les artistes de Diofior ainsi que tous les artistes du label Casy Production. Des séries de concerts sont également prévues à l'intérieur du pays précise Casy Mc qui compte s'appuyer sur sa culture pour mieux s'épanouir dans son art et afficher son identité. L'artiste, par ailleurs ambassadeur Fatick-diaspora, en bon sérère n'hésite pas à rapper dans sa langue maternelle.

CASY MC



Cheikh Sadibou Ka, AJAD de Kaolack.

Le FDCU une bouffée d'oxygène

L'Association Jeunesse Action Développement (AJAD) créée en Juillet 2005 fait partie des premières structures bénéficiaires du Fonds de Développement des Cultures Urbaines depuis 2017. Un financement qui a permis à l'AJAD d'acquérir une sonorisation complète et une scène pour spectacle son et lumière pour le mouvement hip hop de Kaolack.



son grâce au numérique, bref la professionnalisation. C'est ce qui nous a poussé à mettre sur pied un nouveau projet d'extension à hauteur de 150 millions de francs CFA pour avoir un matériel de dernière génération pour absorber tout ce qui est grands événements religieux, sportifs, culturels. Du coup on va créer de l'emploi pour une quarantaine de jeunes qui vont gérer toute la logistique. C'est un défi que nous comptons relever depuis même l'acquisition du premier financement de 15 millions pour la sono de qualité achetée en France. On est cité parmi les trois structures exemplaires qui font la fierté du FDCU: Joff Nanoor à Diofior, Académie urbaine de Tamba ou de Rosso et nous AJAD de Kaolack.

Je lance un appel pour qu'on consolide les acquis au niveau des grandes structures du pays. Faire par exemple un financement de projet qui va durer trois ans avec 75 ou 100 millions une bonne fois, qui sera audité par le FDCU. Cela permettra à nos structures de sortir du cadre associatif pour devenir des entreprises culturelles qui vont s'acquitter de leurs devoirs fiscaux et payer en bonne et due forme leurs employés

De 2005 à nos jours, on a formé plus de 200 jeunes dans les métiers de cultures urbaines, renforcé leurs capacités en graffiti, Dj, animation culturelle, dance hip hop, et autres pour leur permettre de développer leur art. Et nous avons pu réaliser ces formations avec l'appui de nos partenaires: l'ambassade des Etats Unis, l'institut français, le FDCU du Ministère de la Culture. Nous avons pu également mettre sur pied le Festival international des arts hip hop et cultures urbaines de Kaolack, qui a quinze années d'existence, et qui fait partie des trois meilleurs festivals au Sénégal en terme de longévité. Nous remercions le chef de l'état d'avoir créé ce Fonds de Développement des Cultures Urbaines et les acteurs qui ont soulevé la question. Ce fonds est très bénéfique pour le mouvement hip hop parce que c'est très difficile de nos jours de trouver un sponsor. En tout cas pour nous c'est une bouffée d'oxygène, notre structure se porte mieux car on bénéficie des subventions depuis la création du fonds. Le matériel acquis pour l'organisation de concert en live surtout, permettra aux acteurs des régions du centre et même du sud-est d'éviter de se déplacer jusqu'à Dakar pour une location de scène. C'est un plus parce qu'on avait des soucis pour organiser un festival avec les subventions qui ne suffisaient pas mais maintenant, avec notre propre matériel on peut organiser des événements au plan local à moindre coût et participer à la promotion des artistes, jeunes talents en les aidant à mieux organiser leurs concerts et autres activités. L'idée de départ était de disposer d'un matériel de sonorisation et avec le temps on s'est rendu compte qu'il y a maintenant les métiers connexes, qui sont autour de l'événementiel c'est à dire les grandes scènes avec des lumières hi-Tech, l'amélioration du





Créateur de contenu

Vous imaginez, je crée

“
Graphiste
Webdesign
Digital
Marketing”

Videaste

A propos

M. Diémé a une expertise dans les domaines de l'infographie (création et tous les métiers de l'infographie). Il a travaillé pour AMD Graphique, Graphic Solutions, Carbone 14 et Polykrome.

Il a été consultant graphiste et créa réalisateur de brochures pour ONUDC (bilingues), Programme qualité CEDEAO (bilingues), ARTP, Expert consultant à Expert Auto (plaquettes digitales), ENDA Diapol (Tam-Tam), PROVAL-CV (Charte graphique)

Il est le concepteur et monteur de l'émission Zulu Nation diffusée sur la RTS2 Il gère la page facebook du Provale-CV, Lywa cosmétique, Senlaptop et il est à l'origine des sites comme :

www.provale-cv.sn et
www.flachsenegal.com

babacardesign.com



[babacardesign](#)



[babacarledesigner](#)



[tutobabadesign](#)

Safouane Pindra initie un forum sur le FDCU

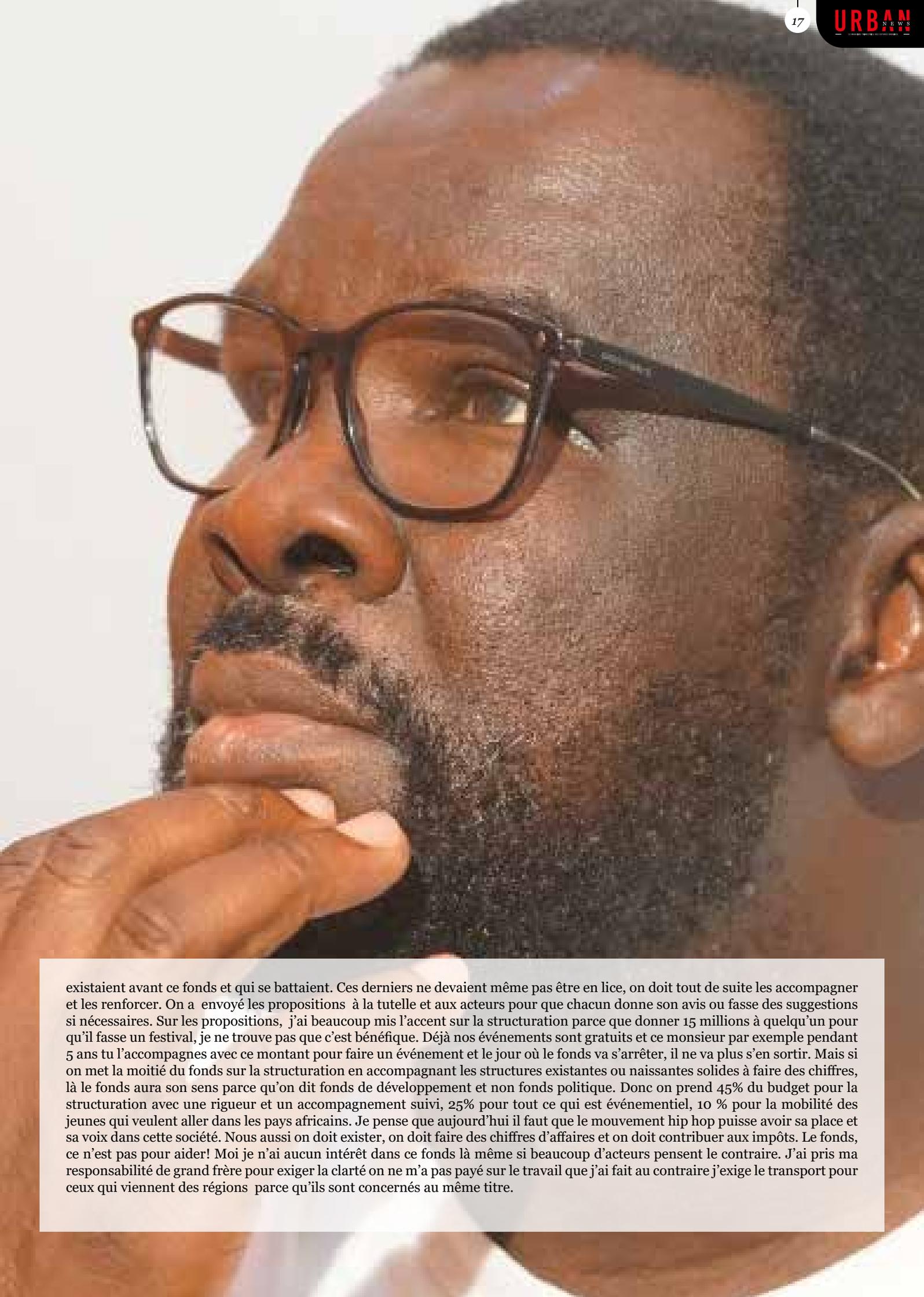
L'entrepreneur culturel et membre fondateur de Optimiste Production, première structure africaine spécialisée du Hip Hop, est un ancien manager du groupe de Rap Sunu Flavour et producteur de beaucoup d'albums et compilations. Aujourd'hui, l'initiateur du Festival Yakaar a organisé récemment un forum consacré au Fonds de Développement des Cultures Urbaines. Une manière pour Safouane d'inviter la tutelle et les acteurs à se concerter pour mieux gérer cette manne.



J'ai senti qu'il y a eu une mauvaise gestion de ce fonds (600 millions de francs CFA) et que ça parle beaucoup avec des personnes qu'on accuse à tort. Pour moi ce n'était pas la bonne démarche ; il fallait trouver une plateforme ou nous tous nous devons nous rencontrer, que chacun vienne avec son idée et que ça soit un débat pour trouver des solutions de savoir comment mieux gérer ce fonds. C'est la raison pour laquelle j'ai initié ce forum. Ceux qui ont compris on adhéré normalement. On devait être entre 3000 et 5000 participants. Au moins 200 personnes étaient présentes et toutes les régions étaient représentées. Le forum aujourd'hui commence à avoir un impact vu que la tutelle et la directrice sont désormais disponibles. Il y a eu même une réunion entre les acteurs des cultures urbaines et les autorités du Ministère de la Culture. La rencontre a été présidée par le Secrétaire Général en compagnie du Directeur du Cabinet et de la Directrice des arts du Ministère. Avaient pris part aussi à cette réunion quelques membres du jury c'est à dire les personnes qui sélectionnent les projets ainsi que les acteurs culturels au nombre de trois en provenance des régions (Fatick, Kaolack et Tambacounda) et ceux de Dakar (Awady, un autre et moi). On a eu à discuter sur les recommandations faites durant le forum qui a pris cinq heures de débats houleux au terme desquels on m'a demandé de faire des propositions sur les nouveaux critères d'attribution du fonds.

QUELS SONT CES CRITÈRES ET ÉPOUSENT ILS LES PRÉOCCUPATIONS DES ACTEURS?

Les critères sont très simples; il y a des formulaires à remplir, des documents administratifs à fournir et certaines conditions à remplir ; je ne vois pas pourquoi on ne va pas t'attribuer le fonds. S'il y a 500 demandes qui arrivent et qu'on donne à 150 acteurs ou à 100, déjà pour moi c'est crédible. Mais si sur 300 on donne à 200, pour moi c'est du saupoudrage et ce n'est pas normal parce qu'il y a des gens, des structures qui



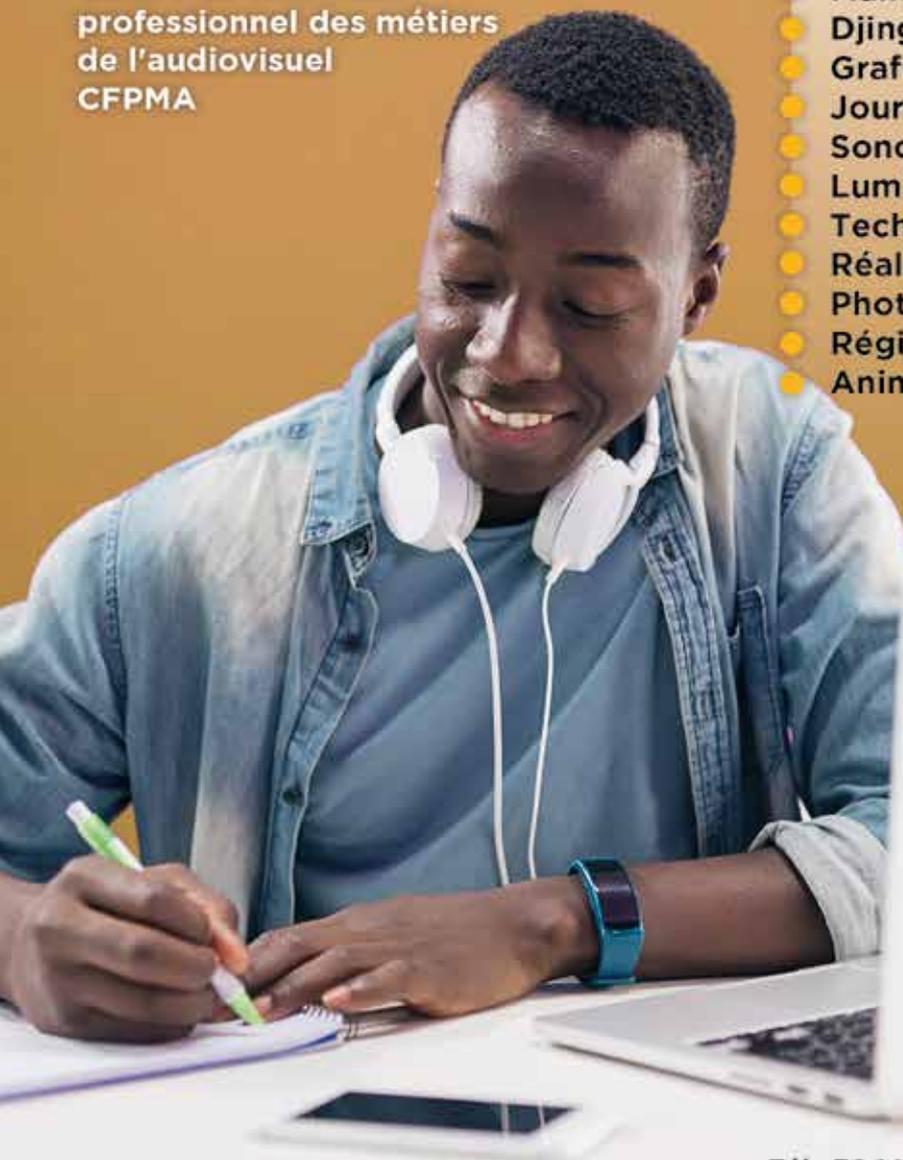
existaient avant ce fonds et qui se battaient. Ces derniers ne devaient même pas être en lice, on doit tout de suite les accompagner et les renforcer. On a envoyé les propositions à la tutelle et aux acteurs pour que chacun donne son avis ou fasse des suggestions si nécessaires. Sur les propositions, j'ai beaucoup mis l'accent sur la structuration parce que donner 15 millions à quelqu'un pour qu'il fasse un festival, je ne trouve pas que c'est bénéfique. Déjà nos événements sont gratuits et ce monsieur par exemple pendant 5 ans tu l'accompagnes avec ce montant pour faire un événement et le jour où le fonds va s'arrêter, il ne va plus s'en sortir. Mais si on met la moitié du fonds sur la structuration en accompagnant les structures existantes ou naissantes solides à faire des chiffres, là le fonds aura son sens parce qu'on dit fonds de développement et non fonds politique. Donc on prend 45% du budget pour la structuration avec une rigueur et un accompagnement suivi, 25% pour tout ce qui est événementiel, 10 % pour la mobilité des jeunes qui veulent aller dans les pays africains. Je pense que aujourd'hui il faut que le mouvement hip hop puisse avoir sa place et sa voix dans cette société. Nous aussi on doit exister, on doit faire des chiffres d'affaires et on doit contribuer aux impôts. Le fonds, ce n'est pas pour aider! Moi je n'ai aucun intérêt dans ce fonds là même si beaucoup d'acteurs pensent le contraire. J'ai pris ma responsabilité de grand frère pour exiger la clarté on ne m'a pas payé sur le travail que j'ai fait au contraire j'exige le transport pour ceux qui viennent des régions parce qu'ils sont concernés au même titre.

OLD SCHOOL ACCADEMY

*La formation et
renforcement de
capacités à tous
les niveaux d'études*

Centre de formation
professionnel des métiers
de l'audiovisuel
CFPMA

- Infographie
- Montage vidéo
- Mao enregistrement mixe et mastering
- Composition de beat
- Management numérique
- Entrepreneuriat
- Informatique
- Maintenance
- Djing
- Graffiti
- Journalisme culturel
- Sonorisation
- Lumière
- Techniciens radio et télévision
- Réalisation
- Photos
- Régie
- Animation radio et television



Old School Academy
Siège social Pikine Tally Bou Mack
Angle route des niayes villa 1833
Tél : 76 143 49 75/+221 77 439 38 28/+221 76 550 23 83
oldschoolacademysn@gmail.com

Maman Faye We Management.Sn **Retenue et toujours dans l'attente de la subvention de 2021 du FDCU.**



Le retard dû à la mise à disposition des subventions bouscule l'agenda culturel des postulants selon cet entrepreneur culturel et manager depuis 7 ans de plusieurs artistes rappers comme Red Line et Leuz Diwan G. A la tête de la structure 4EVENTS, une entreprise culturelle de communication, elle est aussi la présidente de We Management.Sn, une association qui regroupe des directeurs de festivals, des managers d'artistes, des entrepreneurs de cultures urbaines avec des membres dans toutes les régions du Sénégal.

C'est un fonds qui contribue à la valorisation de ce qui se fait dans les cultures urbaines, rend plus dynamique le mouvement et qui a su propulser cet esprit entrepreneurial parce que de plus en plus on voit des structures qui se créent et surtout des entreprises culturelles qui se déclarent. Il y en avait beaucoup mais la plupart ne disposaient pas de compte bancaire au nom de l'entreprise encore moins de NINEA, ce qui est aujourd'hui une exigence du Fonds de Développement de Cultures Urbaines, nous obligeant ainsi à mieux nous professionnaliser. Lorsqu'on se déclare entreprise aussi, on a l'obligation de faire des activités génératrices de revenus et je pense que c'est un nouvel élan d'esprit que le fonds a créé. Avec We Management.sn et d'autres structures que je gère on a eu à bénéficier de ce fonds à travers certains projets, par exemple le festival international hip hop environnemental, une résidence aussi que Red Line avait initié, la quinzaine des futurs leaders qui est une formation de 15 jours et actuellement on travaille sur la résidence des managers et entrepreneurs des cultures urbaines qui est aussi une initiative soutenue par le FDCU. C'est d'ailleurs le financement de ce dernier projet, la Résidence, postulé depuis 2021 qui tarde à être effectif. C'est vrai qu'il y a beaucoup de soucis pour 2021 dus certainement au retard de la mise à disposition des subventions et ça c'est un problème qui vient vraiment bousculer l'agenda culturel. Ce n'était pas le cas lors de la première année mais le problème s'est posé lors de la deuxième. Avec We Management et d'autres acteurs, on avait interpellé Mr Coundoul qui était à l'époque le directeur des arts. On a pu faire une rencontre avec lui et par la suite trouver des voies de sorties. D'ailleurs c'est ce qu'on a fait pour 2021 parce qu'il y a eu beaucoup de projets qui ont été retenus et qui n'ont toujours pas reçu leur subvention. Certains ont pu faire leurs activités sans les subventions mais nous nous n'avons pas réalisé les nôtres pour diverses raisons: dans un premier temps on est une association qui regroupe beaucoup d'acteurs culturels à Dakar comme dans les régions

et chaque acteur a son agenda et on essaye de ne pas faire nos activités dans les mêmes périodes; En 2021, il y a eu la Covid avec ses restrictions ; on ne pouvait pas organiser nos événements faute d'autorisation et côté partenaires c'était très compliqué avec les reports de dates; il y a aussi que le FDCU qui était censé mobiliser 50% du budget, n'a pas mis à notre disposition les subventions à temps et jusqu'à présent on attend. Aujourd'hui un communiqué du ministère de la culture demande aux acteurs qui n'ont pas pu réaliser leur projet de déposer à nouveau leur dossier. Nous avons ainsi essayé de regrouper tous les acteurs concernés pour établir un dialogue avec la directrice des arts qu'on a rencontrée. Nous sommes tombés d'accord sur certains points. Au cours de la rencontre nous avons relevé certains manquements notamment le retard des subventions, l'absence surtout de communication entre les gestionnaires du fonds et les acteurs concernés. La preuve, l'appel à candidature n'est pas encore lancé pour 2022 alors qu'on est déjà à la fin du premier trimestre de l'année! C'est encore parti pour accuser du retard et je pense que les autorités du fonds vont s'y mettre afin que les 200 structures bénéficiaires puissent réaliser avant la fin de l'année leurs projets. On espère également que le fonds connaîtra une hausse parce que chaque année la demande est forte avec de nouvelles structures qui naissent. Aux bénéficiaires, qu'on soit plus responsable en faisant des activités qui méritent d'être soutenues, qu'on puisse produire des rapports fidèles et qui montrent l'impact du fonds pour développer le secteur.

Je lance un appel pour qu'on consolide les acquis au niveau des grandes structures du pays. Faire par exemple un financement de projet qui va durer trois ans avec 75 ou 100 millions une seule fois, qui sera audité par le FDCU. Cela permettra à nos structures de sortir du cadre associatif pour devenir des entreprises culturelles qui vont s'acquitter de leurs devoirs fiscaux et payer en bonne et due forme leurs employés.

JEG JAM, portrait d'un rappeur entrepreneur, fondateur de JOFF NANOOR ENTERTAINMENT

Une des prouesses du FDCU à Diofior

Avec son groupe, Joff Nanoor créé en 1992, devenu association culturelle en 2002, cet artiste s'érige a vu un de ses projets se concrétiser en 2020 dans cette bourgade de la région de Fatick grâce à un appui du FDCU à hauteur de 5 millions de francs CFA : la création d'une radio des cultures urbaines à Diofior.



Jeg Jam, précurseur du mouvement hip hop dans la région de Fatick, en est à son deuxième financement après un premier appui de 7 millions en 2018 pour la réalisation d'un studio d'enregistrement à Diofior dans la région de Fatick. « Le Fonds de Développement des Cultures Urbaines est une aubaine pour les acteurs et c'est ce qui a permis à Joff Nanoor, de réaliser quelque chose de concret malgré le peu de moyens dont nous disposons ». Les résultats des travaux de cette structure sont aujourd'hui considérés comme un exploit et la fierté de toute une région en ayant matérialisé le soutien du Président Macky Sall aux acteurs des cultures urbaines à travers le FDCU (ndlr. Créé en 2017).

Il s'agit pour ce technicien radio à la RTS de donner une chance aux nombreux jeunes rappeurs et artistes en général de la localité d'exprimer leurs talents. Pour mieux investir dans le domaine du rap, le fondateur de l'association culturelle JOFF NANOOR a fait des études en entrepreneuriat en 2020 à l'ISEG (l'Institut Supérieur d'Entrepreneurship et de Gestion) de Sacré Cœur. JOFF NANOOR, première association des cultures urbaines dans la région de Fatick, se lance ainsi dans la production d'abord avec une résidence artistique à Diofior composée d'un studio d'enregistrement, d'une discothèque et ensuite d'une radio communautaire des cultures urbaines. « L'association est devenue un label musical afin de produire les artistes s'érige de la région de Fatick comme le groupe Maïeutik. Pour essayer tant bien que mal de subvenir à ses besoins financiers, Joff Nanoor Entertainment s'est également lancé dans la duplication d'albums d'artistes célèbres pour réinvestir à Diofior avec les gains obtenus ». Ce financement du FDCU permet à Jeg Jam et son association de participer à la promotion de l'emploi des jeunes dans la région de Fatick en obtenant une convention avec la direction de l'emploi pour la prise en charge des salaires du personnel de la radio. Une manière de participer au développement du mouvement hip hop à travers surtout la culture s'érige pour Jeg Jam qui n'avait pas du tout le soutien de sa famille à ses débuts dans les années 80 à Thiaroye. « Le rap, qui était à l'époque à la mode, portait un sérieux coup à mes études à l'école primaire car j'étais le plus souvent avec mes aînés du même quartier en l'occurrence le groupe BMG 44. Raison pour laquelle mon père m'a transféré à Diofior afin que je puisse poursuivre mes études ». Ce changement n'entame en rien sa détermination. Il crée en 1992, dans sa ville d'origine, son groupe de rap Joff Nanoor: « un nom 100% s'érige qui



signifie «entente sincère et discipline» pour se démarquer des autres noms qui existaient au début du mouvement hip hop à Dakar ». Dans le cadre de la promotion de ses singles, Joff Nanoor a organisé des concerts à Diofior, Fatick et Thiaroye dans la banlieue de Dakar. « Je rap dans plusieurs langues : en sérère, wolof, français et anglais. Le message en sérère qui est ma langue maternelle passe très bien ! La preuve dans le son Yaye, qui m'a lancé, beaucoup ont apprécié la partie sérère du single ». Jég Jam et Joff Nanoor ont aussi participé à beaucoup de projets notamment des compilations parmi lesquelles celles produites par le groupe Sama Flavour ou encore par Daddy Bibson, un featuring dans l'album de BMG 44 et l'intro du groupe Rap'adio. Du rap à la création d'entreprises culturelles, entre Diofior et Thiaroye, il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin : « on est rappeur entrepreneur et on cherche toujours à se perfectionner dans ce domaine en étant en même temps producteur et acteur culturel. C'est ce que je conseille d'ailleurs à beaucoup d'artistes rappeurs car l'art ne nourrit pas son homme ». Ce bénéficiaire du FDCU en 2018 et 2020, qui a participé aux différentes rencontres au ministère de la culture afin de plaider pour la mise place du fonds, souhaite une augmentation de la somme allouée aux acteurs pour la réalisation de son projet majeur : une télévision des cultures urbaines.

A close-up portrait of Lamine Sène, also known as Dj Tal. He is a Black man with a short beard and mustache, looking slightly to the right of the camera with a thoughtful expression. The background is dark and out of focus.

Lamine Sène alias Dj Tal,

TalRek évoque un manque de transparence du FDCU.

"Les acteurs n'ont pas la bonne information"

CONSTATE LE PROPRIÉTAIRE D'UN STUDIO D'ENREGISTREMENT À THIAROYE AZUR BIEN CONNU DANS LE MILIEU HIP HOP DONT IL FAIT LA PROMOTION À TRAVERS SON ÉMISSION TALREK SHOW SUR VIBE RADIO.

Ils sont nombreux comme moi à courir derrière un premier financement depuis la création du Fonds de Développement des Cultures Urbaines. Cela fait quatre ans que je postule pour le FDCU mais je n'ai jamais eu la chance d'être financé. J'ignore la raison. Dans un premier temps, avec d'autres acteurs non bénéficiaires, on pensait que le fonds n'était pas ouvert à tous mais par la suite avec le temps on a compris que ce n'était pas le cas. Et puis il y a une manière d'écrire son projet pour bénéficier du fonds. Raison pour laquelle j'ai été recalé. C'est en quelque sorte ce manque de communication que je déplore parce que ce n'est qu'après une rencontre avec Mr Coundoul, le directeur des arts d'alors, qui avait en charge la gestion du fonds, qu'on a eu la bonne information recommandé à une personne pour la rédaction en bonne et due forme du projet. A l'époque, j'étais le président des animateurs Galsen certifié et l'association a été par la suite retenue et financée parce que nous aussi on est des acteurs des cultures urbaines, des partenaires média et la voix des artistes! J'ai fait de même avec ma propre structure

mais à ma grande surprise j'ai été recalé et quand je me suis renseigné on m'a fait comprendre que mon projet a juste eu la moyenne soit 50% et pour être retenu et financé il faut avoir au minimum 52% à cause du nombre pléthorique des demandes. J'ai tenté de rencontrer en vain la nouvelle directrice des arts pour savoir ce qui se passe parce que je ne suis pas le seul dans cette situation. On est des partenaires en quelque sorte parce que, surtout moi, je fais la promotion des projets des acteurs des cultures urbaines dans mon émission Talrek show 100% live et 100% musique urbaine sur Vibe Radio! J'ai demandé à la directrice d'être plus accessible parce qu'elle travaille pour nous, la deuxième chose il faut qu'elle communique davantage et que la gestion du fonds soit plus transparente. Nous reconnaissons l'importance du fonds pour les acteurs mais il faut que ça se développe dans le bon sens. Nous sommes aussi des entrepreneurs et sans le FDCU nous arrivons tout de même à dérouler nos projets et activités la preuve vous m'avez trouvé dans mon studio que je suis entrain d'installer à Thiaroye Azur.

« Nous ne demandons que cet appui pour mieux nous professionnaliser pour qu'on puisse servir de relais à la nouvelle génération et rendre pérenne le hip hop »

LE FONDS DE DEVELOPPEMENT DES CULTURES URBAINES

Le fond est à son 6^{ème} appel à projets du Fonds de Développement des Cultures Urbaines (FDCU).

Mis en place depuis 2017 pour soutenir le développement du secteur des cultures urbaines au Sénégal, le FDCU est destiné à soutenir les projets de toutes les disciplines des cultures urbaines. Sont concernées par cet appel, les associations et organisations spécialisées dans les cultures urbaines porteuses de projets de structuration, de formation, d'événementiels, de production, de diffusion, de création, d'échanges et de mobilité.

Les candidatures féminines sont fortement encouragées.

COMPOSITION DU DOSSIER :

Le dossier de candidature comprend :

- Récépissé / NINEA de la structure
- Statuts / règlement intérieur
- La fiche de projet dûment remplie (au format PDF) ;
- Le descriptif du projet dûment rempli (au format PDF) ;
- Une copie scannée du relevé d'identité bancaire (RIB) au nom de la structure ;
- Les conventions avec les structures associées/partenaires du projet mentionnées dans le plan de financement ;
- Cinq attestations au moins de polices d'assurance ou d'affiliation à une mutuelle reconnue pour des membres de la structure ;
- Le NINEA est obligatoire pour toutes les entreprises et fortement recommandé pour les associations.

NB : L'absence d'une des pièces susmentionnées entraîne le rejet systématique du dossier

LES MISSIONS DU FONDS

- Soutenir la formation, la structuration, la diffusion et l'événementiel, la création, la production, les échanges et la mobilité ;
- Valider et encourager les contributions et les efforts des jeunes des Cultures urbaines ;
- Favoriser et promouvoir la culture de l'effort ;
- Contribuer à la professionnalisation et l'employabilité des jeunes.

LE FONDS EN CHIFFRE

- 2017 : 103 Projets reçus, 39 Projets financés
- 2018 : 99 projets reçus, 64 projets financés
- 2019 : 115 projets reçus, 71 projets financés
- 2020 : 200 projets reçus, 142 projets financés
- 2021 : 343 Projets reçus, 215 financés

LES DOMAINES D'INTERVENTION DU FDCU

- Structuration
- Diffusion et Événementiel
- Formation
- Création et production
- Echange et Mobilité

LES CRITERES D'ELIGIBILITE

- Etre une structure dédiée aux Cultures Urbaines
- Etre une structure légalement constituée

**Direction des Arts Cité keur gorgui (immeuble
Ministère de l'Economie numérique)**

Email : fonddevculture@gmail.com

Tél : 33 825 91 52

www.facebook.com/fonddevculture.urbaine.9



PLATEFORME DE STREAMING MUSICAL



TOUTE VOTRE MUSIQUE

Bientôt sur **tama.sn**

